

Le règne d'Asa

1 Rois 15.9-24

Dans notre série sur les rois de Juda, nous passons sur la vie d'Abiyam, fils de Roboam, qui n'a dirigé le pays que pendant 3 ans. Nous nous arrêtons aujourd'hui sur le règne de son fils, Asa. Celui-ci est donc le petit-fils de Roboam, fils de Salomon, qui a vu la majeure partie de son royaume lui échapper. Asa dirigera donc les affaires de Juda, qui occupe le sud de la terre promise. Sa capitale est Jérusalem, où se trouve le temple érigé sous le règne de Salomon en l'honneur du Dieu d'Israël. Il devient roi en 910 av. J.-C.

Nous allons lire d'abord la version courte de son histoire, que nous trouvons dans le livre des Rois. Nous la compléterons ensuite à l'aide des Chroniques.

lecture : 1 Rois 15.9-24

Le règne de quarante et un ans d'Asa sera marqué par deux épisodes guerriers qui mettront à l'épreuve sa confiance en Dieu. Dans les deux cas, on pourrait dire qu'il s'en sort bien – **militairement**. Mais l'évaluation spirituelle de sa stratégie, que le livre des Chroniques nous communique, révèle qu'en réalité il a connu une vraie victoire et un véritable échec. Ce n'est pas parce qu'on « s'en sort », qu'on a forcément bien choisi ou bien agi ! **Le critère de Dieu est la foi.**

Le parcours d'Asa sera aussi ponctué par deux interventions de prophètes de l'Éternel et ses interactions avec ces hommes envoyés par Dieu, ses réactions à leurs paroles, sont très instructives. Elles posent aussi la question de ce que nous faisons avec ce que Dieu nous dit.

Les interventions de ces prophètes nous donnent l'occa-

1.

sion de compléter notre compréhension de la royauté que Dieu a voulue pour son peuple – que nous avons évoqué en introduction à cette série de messages, en parlant d'une royauté « pas comme les autres ». Donc, avant de rentrer dans le détail de la vie d'Asa, ouvrons une petite parenthèse pour regarder rapidement ce qu'on appelle « les trois offices »...

2.

Les trois « offices »

Dieu a donné à Israël une royauté qui n'était pas autorisée à faire sa propre loi. Le roi, comme tous ses sujets, devait se soumettre à cette « loi de Moïse », qui est, en fait, la loi de Dieu, donnée au Sinaï. Le roi devait connaître cette loi et la vivre de façon exemplaire, il devait aussi appliquer la loi en jugeant les cas les plus difficiles, mais cela ne faisait pas partie de sa mission d'**enseigner** la loi. Ce rôle était réservé aux sacrificateurs. C'est une sorte de garde-fou, une « séparation des pouvoirs » comme on dit aujourd'hui.

Le roi ne devait pas non plus présider aux actes cultuels. Il y participait, il présentait des offrandes par lesquelles il confessait qu'il était un pécheur comme les autres, mais il était réservé aux sacrificateurs d'accomplir les sacrifices. Pour l'avoir oublié, le premier roi d'Israël, Saül, a été rejeté et remplacé par David.

Il y avait donc, à côté de l'autorité du roi, celle du souverain sacrificateur. Il y avait également un troisième « office », celui de prophète. Certains ont accompagné les rois de près, d'autres sont intervenus ponctuellement. Leur rôle était, d'abord, de rappeler le roi et le peuple à la fidélité, fidélité à l'alliance conclue entre Dieu et Israël, et à la loi qui encadrait cette alliance. Il leur était aussi donné de fournir un éclairage spirituel des événements et de les relier aux promesses de

Dieu pour l'accomplissement de son plan de salut pour tous les peuples. À ces hommes, il était demandé de parler aux rois « sans prendre de gants », comme Nathan, qui a eu pour mission de faire reconnaître à David son péché dans l'affaire de Bath-Schéba.

Ainsi, roi, sacrificateur et prophète devaient collaborer pour que Dieu soit honoré et que sa volonté soit respectée. Ces trois offices, répartis pour garantir un équilibre qu'aucun humain ne pouvait assurer seul en Israël, se trouvent maintenant réunis en la personne de notre Seigneur Jésus-Christ : roi éternel, grand souverain sacrificateur et prophète qui est lui-même le « dernier mot » de Dieu pour nous.

La victoire d'Asa

Dès le début de son règne, Asa montre beaucoup de bonne volonté. Il « fait le ménage » en s'opposant à l'idolâtrie et en faisant démolir les hauts-lieux qui parsemaient le pays, du moins ceux qui se trouvaient dans les villes. Il a même le courage de contrer l'influence néfaste de sa grand-mère. Il a connu une période de paix, puis, sans crier gare, un ennemi puissant se présente à sa frontière sud. Là, la bonne volonté ne suffira pas. C'est une première grande épreuve pour la foi d'Asa.

Un général éthiopien, à la tête de l'armée du pharaon d'Égypte, a déclaré la guerre à Juda et est venu avec un million d'hommes et trois cents chars ! Face à lui, Asa a rassemblé trois cent mille hommes de Juda et deux cent quatre-vingt mille de Benjamin (2 Chroniques 14.7s). Pas vraiment un combat à armes égales !

Asa aurait pu désespérer, il aurait pu capituler. En fait, il a prié... *Éternel, personne d'autre que toi ne peut venir en*

aide à un faible contre un fort. Viens donc à notre secours, Éternel notre Dieu ! Car c'est sur toi que nous nous appuyons, et c'est en ton nom que nous marchons contre cette multitude. Éternel, tu es notre Dieu, ne permets pas qu'un homme l'emporte sur toi !

Asa a prié – et Dieu l'a exaucé. Cela a été la débâcle dans les rangs ennemis : *l'Éternel battit les Éthiopiens devant Asa et les Judéens, et ils prirent la fuite.* Et les soldats d'Asa ont rapporté un énorme butin.

Mais quelle est la véritable victoire d'Asa ici ? La victoire militaire revient surtout à Dieu, même s'il a bien fallu que les Judéens aillent au combat. La vraie victoire est celle de la foi – et elle aura des conséquences spirituelles intéressantes.

Le prophète Azaria vient au-devant du vainqueur et l'encourage. Il rappelle la détresse vécue à l'époque des Juges et dit, en substance : « Aujourd'hui, ça va mieux ! Mais ne vous reposez pas sur vos lauriers. Appuyez-vous sur cette victoire pour affermir votre engagement à suivre l'Éternel et à lui faire confiance. »

Écoutez ce qui s'est passé ensuite en Juda : *2 Chroniques 15.8-15 [lire].*

Comment gérons-nous nos lendemains de victoire ? Dieu nous a exaucés, il a répondu, il a agi... Dans l'euphorie, nous sommes vulnérables. Mais nous pouvons traduire notre joie et notre reconnaissance en engagement et en fermeté. Que nos exaucements affermissent notre confiance – et notre détermination à rester attachés au Seigneur *de tout notre cœur et de tout notre être* et à nous appuyer sur lui.

L'échec d'Asa

Asa était un être humain de même nature que nous. Il lui

est arrivé de « se planter ». Il s'est sans doute réjoui de voir des représentants des tribus du Nord venir participer à la fête des Semaines (Pentecôte) à Jérusalem. L'attitude hostile de Baésha, roi d'Israël, lui pesait très probablement. Le schisme entre les deux royaumes était une plaie ouverte.

Lorsque Baésha entreprend de verrouiller le passage principal entre son royaume et Jérusalem, Asa hésite à s'engager dans une guerre fratricide. Mais Rama se trouve à 9 kilomètres de sa capitale... Il faut faire quelque chose ! Le texte n'indique pas qu'il a prié ou qu'il a cherché à consulter l'Éternel. Non, il a décidé de ruser !

Après sa victoire sur Zérah, Asa avait concrétisé sa reconnaissance envers Dieu en consacrant une quantité d'objets de valeur qui ont été entreposés dans le temple. Maintenant, il va reprendre tout ce qu'il avait donné, en y ajoutant son trésor personnel, pour payer Ben-Hadad, roi de Syrie, pour une intervention militaire. Les Syriens acceptent le marché et s'attaquent à des villes dans le nord du territoire d'Israël, s'ouvrant, par la même occasion, une route commerciale intéressante vers l'Égypte en passant par la Phénicie.

Et la manœuvre réussit ! Attaqué sur sa frontière nord, Baésha laisse tomber ses travaux à Rama et Asa reprend la main sur cette région frontalière.

Victoire ! Pas vraiment... Victoire pour la débrouille, sans doute, mais échec de la foi. Le verdict de Dieu est apporté par le prophète Hanani : *Tu t'es appuyé sur le roi de Syrie au lieu de t'appuyer sur l'Éternel ton Dieu. ... Tu as agi comme un insensé...*

Pourtant, aux yeux des autres rois de la région, Asa avait sans doute bien joué... Mais il avait oublié que le Seigneur lui demandait d'être un roi « pas comme les autres » ! Nous aussi nous avons souvent la possibilité de ruser pour arriver à nos fins, nous sommes inventifs et débrouillards (pour ne pas dire

magouilleurs). Comme Asa, nous avons du mal avec la dépendance. Mais nous, nous avons l'exemple de Jésus qui disait : *le Fils ne peut rien faire de lui-même...* (Jn 5.19) *Sans moi, vous ne pouvez rien faire* (Jn 15.5) Le Seigneur attend de nous, qui sommes habités par l'Esprit de Jésus, que nous soyons des femmes et des hommes « pas comme les autres ». Parce que nous avons un Dieu qui *parcourt toute la terre du regard pour soutenir ceux dont le cœur est tourné vers lui sans partage* (2 Ch 16.9).

L'accueil de la Parole

L'intervention d'Azaria après la victoire d'Asa a été bien reçue. Le roi s'est appuyé sur cet encouragement pour approfondir ses réformes, renouveler l'alliance et revivifier le culte rendu à l'Éternel. Il est vrai qu'il est plus facile d'être attentif à des paroles d'encouragement. Nous pouvons nous y appuyer pour affermir notre confiance en Dieu au quotidien.

À Hanani, le Seigneur a confié la mission plus délicate de reprendre et d'exhorter le roi. Personne n'aime être repris – pourtant, nous en avons aussi besoin. Asa a très mal réagi :

Asa fut irrité contre le prophète. Furieux contre lui à cause de cette intervention, il le fit jeter en prison, les fers aux pieds. À la même époque, Asa se mit à opprimer une partie du peuple.

Irrité contre le messenger ? Et contre celui qui l'a envoyé ? Est-ce la bonne réaction ? Lorsque Nathan a mis David devant sa faute, celui-ci a dit : *J'ai péché contre l'Éternel*. Et il a trouvé le pardon et la paix.

Asa semble s'être aigri dans son déni, et la fin de son règne n'a pas été glorieuse.

Pour nous qui avons la pleine révélation de la pensée de

Dieu dans sa Parole, la question de notre accueil de ce que Dieu dit reste brûlante. Et sans doute, en particulier, l'accueil que nous réservons à ce qui nous reprend, titille, dérange, remet en question... N'y faisons pas la sourde oreille. *Aujourd'hui, si vous entendez la voix de Dieu, ne vous endurcissez pas¹. Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste...*

Face à ce qui nous éprouve, le simple fait de s'en sortir n'est pas un critère de réussite. La vraie victoire est celle de la foi qui nous amène à nous appuyer sur le Seigneur, pour nous en sortir **dans la lumière**, sans combine. C'est la foi qui parle lorsque David chante (Ps 20.8) : *Aux uns les chars de guerre, aux autres les chevaux. Pour notre part, c'est sur l'Éternel, notre Dieu, que nous comptons.*

Prière

Tu es celui qui *parcourt toute la terre du regard pour soutenir ceux dont le cœur est tourné vers lui sans partage.*

Donne-nous un cœur qui s'appuie entièrement sur toi...

Apprends-nous à compter sur toi.

Aide-nous à accueillir ta Parole avec joie, lorsqu'elle nous encourage et lorsqu'elle nous reprend.

Merci pour Jésus, notre prophète, notre sacrificateur, notre roi. Nous avons tout pleinement en lui.

© Robert Souza 2018, certains droits réservés

Ce travail est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

¹ Hébreux 4.7